

# Une star du violon en dialogue avec «l'Etoile»

La violoniste Anne-Sophie Mutter a révélé au public d'Equilibre l'univers onirique du concerto «En Rêve» de Norbert Moret, aux côtés du Collegium Musicum de Zurich sous la direction de Michael Francis.



Anne-Sophie Mutter et le chef d'orchestre anglais Michael Francis. McFreddy

## Benjamin Ilschner

Publié le 22 novembre 2013

Temps de lecture estimé : **2 minutes**

Forte affluence à la salle Equilibre hier soir, et pour cause: l'affiche du soir associait les noms de Norbert Moret, figure majeure du patrimoine musical fribourgeois, et d'Anne-Sophie Mutter, star incontestée de la scène classique et contemporaine. Un rare privilège rendu possible par l'association Eclatsconcerts, qui tenait à honorer la mémoire du compositeur disparu il y a quinze ans. Le concerto pour violon «En Rêve», pièce maîtresse du programme, rappelait sans doute de vieux souvenirs à certains auditeurs. C'est qu'en juillet 1989, quelques mois après avoir donné cette œuvre en première mondiale, Anne-Sophie Mutter était l'invitée de la Société des concerts de Fribourg, aux côtés du Collegium Musicum de Zurich.

**Cette fois-ci**, c'est l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) qui accompagne la virtuose dans la traversée d'un univers onirique, dépeint à coups de trilles, de bourdonnements, de frottements et de murmures. D'emblée, le public est médusé par ce spectacle d'une nature en éveil transfigurée par le promeneur sensible et attentif qu'était Norbert Moret. Des myriades de moucherons se livrent à un ballet dans la «Lumière vaporeuse» du premier mouvement. La violoniste déroule un discours intensément lyrique et envoûtant tout en soignant le dialogue avec ses partenaires (les solos des cordes, le célesta au timbre planant). Le temps semble s'arrêter dans le «Dialogue avec l'Etoile», reflet d'un infime bonheur, magnifique variante d'un thème cher au compositeur. Comme pour rendre tangible ce coin de paradis dans le mouvement final «Azur fascinant», Anne-Sophie Mutter s'enivre de l'atmosphère exubérante d'une fête populaire ensoleillée, et la liesse du rêve est prolongée par une salve d'applaudissements, bien réels.